



Et si on « fairplayait* » ensemble ?

Si on « fairplayait » ensemble c'est parce qu'on aurait le sentiment qu'une société sportive rassemblée autour de cette valeur serait (encore) plus sympa à fréquenter.

Si on « fairplayait » un max, partout sur les terrains de foot, de hockey, de rugby, dans les salles de basket, de volley, de hand' ou encore sur les aires de sauts, de lancers ou aussi sur les tatamis, les courts, les pistes, c'est parce que au-delà du résultat (et je veux gagner !!!) l'essentiel est bien le rapport à l'autre, mon adversaire, mon concurrent ; quoiqu'il arrive « mon pote en sport ».

Si on « fairplayait » le 7 septembre mais ensuite tous les jours de l'année, c'est que l'on s'engagerait à changer durablement les mentalités du supporter au dirigeant, des parents aux coachs, des professionnels aux amateurs.

Et si on « fairplayait » massivement c'est parce que cette volonté ainsi affichée serait la meilleure réponse à la violence, aux dopages créatifs, à la vile corruption, aux petits gestes détestables qui suppriment le plaisir d'être partie d'un même événement, d'un même moment, d'une même complicité.

Conjuguons nos efforts comme sportifs, édiles, administrateurs, encadrants pour (re)donner tous leurs sens aux gestes dans leurs diversités.

Conjuguons donc à l'unisson:

- Je fairplaye
- Tu fairplayes
- Etc.

* (n'en déplaise aux puristes de la langue française).

Philippe Housiaux

Président du Panathlon Wallonie-Bruxelles et Olympien